



Fondée en 1827

# L'Abécédaire de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE LITTÉRATURE

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS

VOLUME 89

NOUVELLE-ORLÉANS, LNE, MARDI, 2 NOVEMBRE 1920.

NO. 124

## DERNIÈRES NOUVELLES LOCALES

Une grande réunion d'hommes d'affaires aura lieu jeudi, 4 novembre, à 8 heures du soir, à la salle des Chevaliers de Colono, pour prendre en considération l'appel fait par l'Association Shaw au sujet de l'établissement à la Nouvelle-Orléans d'un grand séminaire catholique pour l'éducation des jeunes filles. Le comité exécutif a été nommé pour prendre charge de la campagne pour se procurer la somme d'un million de piastres pour établir le séminaire, composé du très honorable Père A. J. Benoit, président honoraire; Charles L. Bonchard, président; John A. Weismann, trésorier; le colonel Adson Owen, Francis L. Barker et W. J. Lippert. Nous leur souhaitons le plus grand succès.

La campagne pour aider l'Asile des orphelins de Saint-Vincent de Paul fait des progrès. Le "Loyal Order of Moose" est secondé par l'organisateur E. M. Stafford et beaucoup d'autres braves citoyens, qui font tout en leur pouvoir pour obtenir la somme nécessaire aux honoraires pour les aider à élever les malheureux jeunes orphelins à leur charge. Donnez largement, et vous obtiendrez les bénédictions du ciel. Qui donne aux pauvres prête à Dieu. Donner vite, c'est donner deux fois.

Mme Graff A. Tine, née Louise Lange, est morte samedi, 30 octobre 1920, à l'âge de 35 ans. Elle laisse son époux, trois enfants, huit sœurs et trois frères. Sa mère était Mme Jules Abige, dame bien connue par ses belles œuvres de charité, ainsi que son père, M. Horatio Lange, prominent dans les cercles de la société new-orléanaise et dans le commerce.

M. A. J. La Place, le propriétaire du "American Drug Store", et un des premiers chefs des Chevaliers de Colono, est mort vendredi matin le 29 octobre 1920, à l'âge de 62 ans. Il laisse sa veuve, une fille, et sa fille unique, Mme Darr.

Mme Charles F. Buck aura charge de la campagne de la Croix Rouge Américaine, qui va commencer le 6 jour de la célébration de l'anniversaire, le 14 de ce mois-ci.

La fête de la Toussaint a été fidèlement observée dans toute la ville, comme d'habitude, dans toutes les églises de la ville, et tous les cimetières ont été visités par une grande foule.

### Ceux qui font les yeux doux à l'Allemagne

L'Allemagne ne nous envoie encore que deux millions de francs, ce qui est très peu, car nous en avons besoin de 200 millions de francs pour couvrir les dépenses de la guerre. Les Allemands, soutenus par les Anglais, ont obtenu que la Hongrie et l'Autriche soient également admises immédiatement à figurer dans la Ligue des Nations.

Les Anglais, se levant seuls à supporter l'internationalisation des Dardanelles, ont été battus sur ce point.

Le congrès de Milan s'est ajourné jusqu'à la prochaine session de la Ligue, qui aura lieu à Genève.

## Louisiane—Autrefois

### Un homme qui veut emporter, avec lui, son argent, après sa mort

On voyait encore en 1860, à l'époque où les Français ont découvert le pétrole, un bâtiment à un seul corps de logis, construit en bois de cypresse, à la hache, situé à la main, lequel avait pour toiture une couverture de feuilles de véritable zine de la vieille montagne. Ce bâtiment, construit au temps de la possession de la Louisiane par l'Espagne, avait appartenu à différents propriétaires, appartenant au régime de ce régime historique, à Madame Edina Moran, laquelle, depuis quelques années, était venue à Paris avec sa marieuse et charmante fille, Mademoiselle Adèle, laquelle, entre parenthèses, était née dans cette maison, pour vivre de leurs rentes, pour ce temps là, assez considérables.

Madame Moran, avant de quitter la Nouvelle-Orléans, avait laissé son palais de propriétaire à son agent, Mr. Schmidt, et celui-ci, dans le cours des affaires se trouvant l'emploiement sus-déclaré, à un vieux espagnol, lequel lui dit s'appeler Manuel Garcia.

Garcia était un marchand typographe, faisant le trafic de légumes de fruits et de tout l'assortiment de produits pouvant à bon marché se vendre avec profit. Avec son négoce Garcia se trouva faire des bénéfices sérieux et commensurables. C'était un homme qui vivait seul, retiré, après sa tâche accomplie, dans une petite chambre, chez lui, sans aucune autre personne pour s'occuper de lui et tenir son petit ménage en bon état. Lui apporter à manger et vaquer aux autres nécessités de la vie, qu'une vieille personne de couleur se nommait Antoinette Mazin.

Antoinette venait régulièrement, chez lui, faire le ménage tous les jours, lui apporter son manger, puis, bonnement s'en allait, sans prendre beaucoup de soins à prodiguer de vieux Garcia. Pendant ses présences Antoinette s'était souvenue appeler que Manuel portait sans cesse et toujours le même pantalon et ayant un formidable collier d'anneaux d'or, fort commun, très usé et ayant un formidable collier d'apparence hébraïque, et elle l'avait souvent surpris raccommodant toujours le collet de son paletot. Elle finit par lui dire que s'il voulait le lui permettre elle réparerait en entier son paletot, et qu'elle le lui offrirait à tout prix, mais, lui de lui faire plaisir, cette proposition, au contraire, fit faire à Manuel un bond formidable, comme s'il avait été question de l'assassiner, et il lui dit avec un air de vouloir bien se mêler de ses propres affaires, et de ne pas s'occuper de son paletot qui n'avait aucunement besoin d'elle pour se bien porter.

À ce qu'il parut, l'idée fixe de Garcia était de ne laisser son argent à personne, après sa mort, quoiqu'ayant des revenus et des bénéfices, et qu'au contraire, il voulait emporter avec lui son argent dans sa sépulture. Pour arriver à ses fins, à chaque occasion qu'il avait de faire un bénéfice quelconque en vendant ses légumes, il convertissait immédiatement son argent en billets de Banque, et sa grande occupation, ou Antoinette l'avait souvent surpris, consistait à découper la doublure du fameux collet et d'enlever en lieu de celui-ci les précieux billets de Banque.

## Autour de la Prohibition

Il n'est pas excessif de dire que la prohibition aux États-Unis a fait fortune. D'un bout du pays à l'autre, on signale les annes les plus criantes. Les tribunaux sont encombrés de New-York à San-Francisco, en attendant de cas d'ivrognerie. On dit que, en vertu de la loi, il y a eu plus de dix mille personnes arrêtées, et que, dans la grande et belle ville de New-York, on a vu plus de dix mille personnes arrêtées, et que, dans la grande et belle ville de New-York, on a vu plus de dix mille personnes arrêtées.

La "Tribune" de Woodstock nous raconte ce qui se passe dans le Rhode Island, d'après les informations qui lui sont fournies par le directeur de la prohibition de cet État, M. Anshambault. Dans toutes les nouvelles on ne voit qu'un trafic de la bière à un demi pour cent, ce qui fait un trafic considérable de liquores échantonnés et les autorités se déclarent incapables d'empêcher ces ventes illégales parce qu'elles sont pas un personnel assez nombreux pour appliquer une loi odieuse à la majorité du peuple.

Un journal de New-Bedford, Mass., déclare que la police fédérale est impuissante à endiguer les flots de whisky.

Le résultat le plus appréciable de toute cette affaire, ajoute la "Tribune", c'est que ceux qui faisaient un usage raisonnable de vins et de liqueurs se trouvent injustement privés d'une liberté dont ils n'avaient pas, tandis que les ivrognes continuent à se livrer à leur passion favorite.

« Nous ne doutons certes pas de la bonne foi des prohibitionnistes. Mais nous sommes convaincus qu'ils ont fait fausse route et que l'usage de boissons alcooliques peut et doit être réglementé aussi sévèrement qu'on le voudra, mais qu'on ne peut pas le supprimer. »

C'est aussi l'avis de la "Perth Amboy, N. J., Medical Society", si nous en croyons une dépêche de New-York publiée par l'"Examiner". Cette société médicale tenue au congrès à New-York, a en effet voté une résolution où elle suggère une modification du Volstead Act. Les médecins de Perth recommandent qu'on tolère l'usage des vins légers et de la bière, car jusqu'à présent la loi de prohibition n'a rien empêché. Au contraire, nous nous sommes aperçus que, en ce qui concerne le maintien à domicile. Dans chaque maison on s'occupe de fabriquer, avec des appareils de fortune, des boissons échantonnées. Les mères et les enfants prennent part à cette fabrication et l'on s'enivre en famille. Il n'en était pas ainsi autrefois.

Quant aux scandales, ils rélatent un peu partout, depuis la mise en vigueur de la loi de prohibition. Dans les journaux californiens, il n'est plus question que du scandale du whisky de San Francisco. La loi est violée par tout le monde; ceux qui sont chargés de la faire exécuter sont les premiers à se laisser corrompre. Avec la prohibition la santé publique n'a rien gagné et la morale est plus qu'elle n'est en baisse.

## WOODROW WILSON

Lorsque ces lignes paraîtront le résultat des élections présidentielles aux États-Unis sera connu et le successeur de M. Wilson aura été désigné.

Il est certain que de tous les Américains, celui qui s'intéresse le plus vivement à l'issue de la grande lutte électorale est le chef de la nation lui-même, le grand homme qui depuis plus d'un an, terrassé par la maladie et livré sans cesse aux attaques des plus injustes et des plus cruels de ses ennemis politiques et de plusieurs de ses partisans, dans sa chambre de malade à la Maison Blanche, a conservé une attitude de dignité douloureuse et silencieuse qui n'a cessé d'étonner tous ceux dont la pensée s'est portée vers lui au cours des dernières semaines. Ce silence n'a été rompu que de très rares intervalles, dans les moments où il a eu de son devoir d'éclairer ses compatriotes et de leur faire connaître les mobiles puissants et humanitaires qui l'avaient inspiré lorsqu'il avait adopté par la Conférence de la Paix à Paris et inclure dans le Traité signé à Versailles le grand pacte qui devait lier à tout jamais les nations du monde dans un esprit de solidarité et de justice.

Il sait qu'au-dessus de la lutte des partis et des intérêts égoïstes, dictés par les passions humaines, il se pose une grande question d'ordre moral tellement supérieure qu'il ne peut en détacher sa pensée sur un instant. Mieux qu'aucun de ses concitoyens, le Président Wilson se rend compte que la nation américaine est arrivée à un point tournant dans son histoire et que du résultat des élections de deux de ce mois dépend dans une large mesure l'affranchissement de la race humaine du plus grand des fléaux des temps anciens et modernes: la guerre.

Lui qui a tant travaillé pour la paix future du monde, comme son cœur de grand humanitaire a désiré que quand il s'est vu incompréhensiblement et de toutes parts assailli injustement de toutes parts et qu'il a finalement se convaincre, à la suite du rejet du Traité de Versailles par le Sénat des États-Unis, que les passions politiques triomphent et la haine des partis s'assouissent même lorsque les intérêts supérieurs de l'humanité étaient en jeu. Il ne lui est resté qu'un espoir, celui d'un jour triompher, aux élections qui devaient appeler au pouvoir son successeur, un Américain, qui digne de ce nom et de la grande mission qui lui était confiée, saurait se montrer à la hauteur de la tâche en faisant ratifier le Traité de Versailles. Et cet homme, Wilson n'a pas hésité à le déclarer, est le candidat du parti des Démocrates.

### LES SANCTIONS CONTRE LES PARTICULIERS ALLEMANDS

Paris. La presse française se préoccupe de nouveau de la décision du gouvernement britannique de sanctionner aux sanctions contre les particuliers allemands. Plusieurs journaux expriment la conviction qu'une explication franche mettra les choses au point. Les estimations sur ce fait, qu'ils jugent regrettable, qu'un allié ait eu à prendre une semblable décision sans consulter ses alliés.

Plusieurs journaux anglais, notamment le "Morning Post", critiquent vivement l'acte du gouvernement britannique, et le "Times" est également de l'opinion publique anglaise désapproprée une mesure qui tend à priver la France de son investigating seulement l'attitude commensal britannique, approuvant la décision du cabinet de Londres.

## DERNIÈRES NOUVELLES DE PARTOUT

True translation filed with the Postmaster, at New Orleans, La., on Tuesday, as required by Act of October 3, 1917.

M. Millerand, président de la République Française, se propose de visiter, au printemps prochain, l'Algérie et peut-être le Maroc et la Tunisie.

Le ministre des affaires étrangères dément que le gouvernement français ait l'intention de rappeler M. J. Jusserand, ambassadeur à Washington.

Le conseil des ambassadeurs a décidé que le passage du Canal de Kiel est libre pour toutes les nations du monde.

Paris.—Le choix du prince Paul comme successeur du roi Alexandre rencontre la pleine approbation du gouvernement français.

La commission des réparations a décidé que l'Allemagne devrait livrer 275.000 tonnes de navires de commerce aux alliés, comme compensation au coulage de la flotte allemande à Scapa Flow.

Le traité reconnaissant la souveraineté de la Roumanie sur la Bessarabie a été signé au palais du Quai d'Orsay.

Les élections qui viennent d'avoir lieu en Autriche marquent l'opposition de la majorité populaire au projet de rattachement à l'Allemagne suggéré par les pan-germanistes autrichiens. C'est de bon augure pour la paix en Europe.

Madrid.—Au cours d'une séance tenue récemment, le conseil des ministres a décidé que les opérations militaires au Maroc seraient limitées pour le présent à la consolidation des gains déjà obtenus.

Les tendances fédéralistes se développent en Allemagne, et on peut s'attendre à des événements qui ébranleraient la physionomie politique de l'Allemagne.

Sebastopol, Crimée. L'armée du général Wrangel a exécuté dernièrement des raids qui lui ont permis de faire prisonniers 15.000 soldats bolcheviks et d'enlever à l'ennemi un grand nombre de canons et beaucoup de matériel.

Les onissances alliées ont envoyé une note au cabinet allemand insistante sur la démobilitation immédiate de la milice allemande, particulièrement en Bavière. Il est question de l'occupation du district de la vallée de la Ruhr en cas de refus.

Les relations diplomatiques entre la France et la grande Bretagne sont loin d'être cordiales à cause de la tendance pro-bolchevik de Lloyd George qui insiste à vouloir aider l'Allemagne de toutes ses forces à atteindre les termes du traité de Versailles aux dépens de la France. Le cabinet français a envoyé une note très sévère et ferme au cabinet anglais à ce sujet. Le premier ministre allemand, le docteur Simons, proteste aussi contre l'attitude de l'Angleterre, maintenant que le gouvernement allemand n'a pas l'intention de violer les termes du traité de paix.

Le général Obregon a été proclamé président de la République mexicaine par le Congrès mexicain, et tentera au pouvoir le 1er décembre. Les États-Unis sont à la veille de reconnaître le nouveau gouvernement.